

# L'Abbaye d'Hauterive au Moyen Âge : thèse de doctorat de M. l'abbé Romain Pittet

Autor(en): **Repond, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'Abbaye d'Hauterive au Moyen Age

Thèse de doctorat de M. l'abbé Romain Pittet

Les instituteurs, anciens élèves d'Hauterive, ont appris avec intérêt et joie qu'une partie de l'histoire de leur maison a été écrite. Ce travail, dû aux talents d'historien de M. l'abbé Romain Pittet, a été présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, comme thèse de doctorat.

Cette étude consciencieuse et vigoureuse a paru à l'Imprimerie Fragnière, Frères, à Fribourg, élégant in-8° de 296 pages, objet d'un tirage spécial de la Société d'Histoire du canton de Fribourg.

Une thèse de doctorat... n'en déduisez point *a priori* que la lecture en soit fastidieuse. — Souriez, MM. les Docteurs, vous êtes tous de mon avis. — Cette étude se lit avec aisance ; son style n'a rien d'académique, ni de précieux. C'est de l'histoire : vous y trouverez beaucoup de dates et de chiffres ; vous les oublierez presque tous, c'est légitime. Mais l'histoire de l'Abbaye d'Hauterive, de l'Ecole qui abrita vos années d'études, vous ne l'oublierez point. L'imagination et la mémoire aidant, vous promènerez vos souvenirs dans le cloître aux rosaces variées, dans l'église à la voûte brique, dans les stalles aux broderies de chêne. Les pierres tombales, les fresques vieillies, les blasons défraîchis vous diront leur histoire. Un désir très grand de revoir ces lieux pour mieux les regarder naîtra en vous,... et vous reviendrez au vieux monastère, à la grande joie de ceux qui y vivent actuellement, maîtres et élèves.

M. Pittet se propose de montrer que l'abbaye d'Hauterive a suivi au cours de son existence l'évolution des autres abbayes cisterciennes et que son histoire vérifie pour un cas particulier les grandes lignes de l'Ordre de Cîteaux.

L'auteur suit un plan très simple. La première partie situe Hauterive aux points de vue politique et religieux, nous donne force détails sur la famille de Glâne qui dota le couvent, et raconte la fondation de l'abbaye par les moines cisterciens venus de Cherlieu.

La seconde partie est consacrée à la vie intérieure de l'abbaye : la Règle, les Abbés, la vie intellectuelle, le système économique.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, l'auteur parle des relations du couvent avec Rome, les évêques, l'Ordre de Cîteaux, les seigneurs féodaux, la ville de Fribourg.

Au début du XII<sup>me</sup> siècle, Fribourg n'existe pas. L'actuel canton de Fribourg fait partie du duché de Bourgogne. Une foule de petits seigneurs féodaux se partagent le pays ; ils sont vassaux du duc de Zæhringen, recteur de Bourgogne. Au point de vue religieux, la région d'Hauterive dépend du décanat de Fribourg, lequel relève directement de l'évêché de Lausanne.

Les origines de la famille de Glâne sont mal connues ; selon

certaines hypothèses, cette famille serait originaire de Bourgogne et se rattacherait même à la maison royale de Bourgogne. Le premier membre connu certainement est Ulrich de Glâne. On situe le château de Glâne, dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige, à l'endroit où se rencontrent la Sarine et la Glâne, sur le rocher qui s'avance en promontoire, à la sortie sud du pont de la Glâne, si connu des promeneurs normaliens. La famille des Sires de Glâne devait s'éteindre en ligne masculine avec Guillaume, fils de Pierre. Ce seigneur, resté seul après l'assassinat de son père et de son frère, à Payerne, en 1127, résolut de donner sa part d'héritage à Dieu et d'entrer lui-même dans le monastère qu'il fonderait sur son propre domaine.

Le 25 février 1138, douze moines, venus de Cherlieu en Bourgogne, sous la direction de l'Abbé Gérard, occupent les bâtiments provisoirement préparés. Le nouveau monastère s'appela « l'abbaye de Sainte-Marie d'Hauterive ». Les premiers locaux étaient situés à Saint-Loup ; ce n'est que plus tard que les constructions s'élevèrent à l'endroit qu'elles occupent encore.

L'église et l'abbaye sont conformes à la conception artistique cistercienne. Saint Bernard proscrit l'art de ses couvents : car « les parfaits n'ont pas besoin des réalités sensibles pour s'élever jusqu'à Dieu ». Mais avec l'évolution des idées, la tolérance des supérieurs, l'augmentation des revenus, les abbés embellirent l'église : c'est ainsi que, successivement, elle fut dotée de voûtes d'une architecture plus riche, de vitraux, de peintures et de stalles.

M. Pittet ne peut pas nous donner de précisions sur l'intensité de l'ascétisme des religieux d'Hauterive, car aucun document n'est demeuré. Ainsi donc l'histoire n'a retenu ni les vertus des moines, ni les relâchements qui auraient pu s'introduire dans la communauté. Cependant, la générosité des familles féodales pour le couvent d'Hauterive semble témoigner de la ferveur des moines. Ceux qui possèdent ne se dépouillent point pour une communauté relâchée. Pendant les trois premiers siècles de son existence, Hauterive a vu passer dans ses murs environ trois cents religieux, appartenant presque tous aux familles du pays.

L'originalité du système économique était une des caractéristiques de l'ordre de Cîteaux. Les fondateurs avaient posé comme principe que « les moines ne devaient pas vivre de la sueur des autres, mais du travail de leurs propres mains ». Ce travail était surtout agricole, puisqu'il devait procurer aux religieux leur nourriture. (Ceci explique la fondation d'un « Institut agricole » sur les terres de l'ancienne abbaye.)

Dans l'idée première du fondateur, le couvent doit posséder un domaine suffisant pour nourrir la communauté. Ce domaine est exploité par les moines aidés des frères convers. Ils peuvent recourir à l'aide des journaliers, mais ils ne doivent pas affermer leurs terres. Tel était l'idéal des fondateurs. Il fut réalisé par les premières abbayes

et finit par être abandonné, après une lente évolution de trois siècles.

Le domaine de Sainte-Marie d'Hauterive est d'abord restreint aux terres avoisinantes et à quelques granges ou fermes : celles des Combes, de Chésalles, d'Onnens, de St-Saphorin. Elle reçut ensuite le territoire des Faverges qui s'accrut encore par les donations des familles de Blonay, de Chexbres et de Chardonne. Grâce aux générosités des séculiers, le couvent avait des propriétés disséminées un peu partout : à Marly, Ependes, Farvagny, Avry-sur-Matran, Villars-sur-Glâne, Cottens, Lovens, Ecuwillens, Villaz-St-Pierre, Prez, Berlens, Romont, Praroman, Cugy, et même à Charmey et dans la région du lac d'Aumène (Lac-Noir). Un domaine aussi étendu et morcelé occasionna plusieurs litiges ; tantôt avec les seigneurs voisins, tantôt avec les héritiers des donateurs et même avec la Chartreuse de la Val-sainte. Généralement, les deux parties se montraient conciliantes.

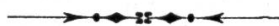
L'exploitation de ces fermes isolées fut confiée aux frères convers ; lorsque le recrutement des frères devint difficile, on recourut à des fermiers. « Quand l'exploitation personnelle du domaine eut disparu, Hauterive perdit l'un des caractères essentiels de couvent cistercien. Les religieux commencèrent à vivre de la sueur d'autrui. »

Hauterive bénéficia d'une façon générale de la bienveillance des papes, des évêques et des seigneurs féodaux. Plusieurs missions d'arbitrage furent confiées par les papes aux Abbés d'Hauterive. Martin V conféra à l'abbé d'Affry et à ses successeurs le droit de porter les insignes pontificaux.

L'histoire d'Hauterive écrite par M. Pittet s'arrête vers 1449. Sous la direction de l'abbé d'Affry, le couvent vit un temps de prospérité et de renouveau.

M. Pittet a su faire revivre et parler les documents de ces temps lointains. Son talent d'historien donne à ses lecteurs le plaisir de connaître la vie, les coutumes et la maison des anciens moines d'Hauterive. Je me permets de lui souhaiter les émotions et les palmes d'un second doctorat,... qui nous vaudrait la fin de l'histoire.

A. REpond.



## Le Système Decroly et la Pédagogie chrétienne <sup>1</sup>

Ce titre énonce clairement l'objet que s'est assigné M. le professeur Dévaud dans cette étude écrite d'abord pour la revue italienne *Scuola italiana moderna*, publiée ensuite dans la *Revue belge de Pédagogie*, et qu'il livre aujourd'hui au grand public. Elle sera lue avec profit par nos éducateurs qui ont eu la joie de recevoir du même auteur la *Pédagogie du cours supérieur*, parue en 1935 chez le même éditeur (et au même modique prix). La nouvelle brochure apporte

<sup>1</sup> Par E. Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg ; librairie de l'Université, 16, rue de Romont, Fribourg ; 1936 ; 0 fr. 80.